

*Gamma*

# **Une organisation étasunienne solidaire des luttes cubaines**

**Quand altruisme est plus qu'un simple mot**

Nuria Barbosa Leon / Photo Orlando Perera (courtoisie de l'ICAP)

• BRAVANT les craintes infondées et les tentatives injustifiées des États-Unis pour discréditer Cuba et la présenter comme ne pouvant plus être considérée comme un pays sûr, des membres de l'Organisation non gouvernementale Code Pink ont visité l'île caraïbe, manifestant ainsi leur rejet de la politique hostile de la Maison-Blanche.

Devant les médias cubains qui s'étaient donné rendez-vous au siège de l'Institut cubain d'amitié avec les peuples (ICAP) à La Havane, les militantes politiques ont condamné le blocus économique, commercial et financier exercé par les États-Unis contre Cuba, se sont prononcées pour la fermeture de la base navale illégalement occupée sur le territoire de Guantanamo et en faveur du retour à la normale des relations diplomatiques entre les deux pays.

Les pacifistes roses de Code Pink sont apparues pour la première fois en novembre 2002, alors que la guerre en Irak était imminente. Pour se moquer du code d'alerte antiterroriste, jaune, orange, rouge, annoncé par le gouvernement des États-Unis, elles donnèrent la couleur rose à leur alerte pour la paix. Cette organisation s'engage ouvertement pour en finir avec les guerres impériales et de colonisation, le militarisme, en faveur de la préservation de l'environnement et pour destiner l'argent de la course aux armements au développement social des peuples.

Sa présidente, Medea Benjamin, a considéré comme une ironie que le Département d'État de son pays fasse circuler des avis et des rumeurs pour dissuader les personnes de se rendre à Cuba, alors qu'il s'agit d'un pays sûr où l'on peut se promener tranquillement dans les rues sans être inquiété. « Par contre, le nombre d'armes en circulation et le niveau de violence ont augmenté aux États-Unis », a-t-elle dit.

Et d'ajouter : « À notre retour, nous parlerons de l'expérience que nous avons vécue ici et nous inviterons les gens à visiter l'île,

non seulement pour échanger avec des personnes solidaires et ouvertes, mais afin qu'ils puissent découvrir un pays très intéressant par sa culture et sa forme de vie ». Et elle s'est félicité d'une promenade qu'il ont faite tard dans la nuit qui s'est déroulée sans le moindre incident.

Medea Benjamin a affirmé : « Nous avons beaucoup de travail à faire pour éveiller les consciences sur les conséquences dévastatrices de guerres, et notre pays est confronté à une situation interne très complexe. Nous cherchons à construire des alliances avec d'autres groupes progressistes, notamment avec ceux qui se battent contre les assassinats d'Afro-américains par la politique, ceux qui se mobilisent face aux politiques migratoires injustes et les déportations de Latinos et d'Africains. Nous soutenons aussi la lutte des écologistes et nous nous battons sur de nombreux fronts pour la gestion des conflits internes ».

De même, elle a signalé que jamais elle n'aurait pensé que 50 ans après l'entrée en vigueur de l'injuste politique de blocus contre Cuba elle et son mouvement en seraient encore aujourd'hui à poursuivre la lutte en faveur de la suppression de cette mesure considérée comme immorale et irrationnelle par des organismes internationaux comme l'ONU et le Vatican. « Seule la grande oligarchie et les groupes mafieux de Cubano-américains sont pour le maintien de cette loi. Pour faire plaisir à ces gens, l'actuelle administration a opéré un revirement à 180 degrés sur la question des relations diplomatiques bilatérales, mais n'a pas pu établir de nouvelles dispositions car il s'est heurté à la ferme opposition du peuple des États-Unis, qui ne cautionne pas du tout cette hostilité », a-t-elle indiqué.

Plus loin, elle a signalé que les résultats des enquêtes menées par de prestigieuses institutions de son pays prouvent que la grande majorité souhaite entretenir des relations normales avec Cuba et pouvoir voyager librement dans l'île caraïbe. « Il nous faut mieux renseigner et sensibiliser les gens pour leur montrer que le blocus persiste et continue de provoquer de graves dom-



Des membres de l'organisation pacifiste Code Pink lors d'un entretien avec la presse cubaine.

pages à la population cubaine, mais aussi de causer du tort aux citoyens des États-Unis », a-t-elle souligné.

La jeune journaliste Eleonor Goldfield en est à son premier voyage à Cuba et souhaite se procurer des informations pour les divulguer dans son pays. « La presse traditionnelle de mon pays continue de nier et de cacher la réalité sur Cuba et distillant des informations erronées ou déformées pour manipuler l'opinion publique. »

Charlotte Guyot, 16 ans, élèves du secondaire, raconte quant à elle que lors d'une promenade un jeune s'est approché d'elle pour lui proposer un restaurant. « Au début, j'ai un peu peur, parce que je suis encore jeune et on m'a toujours dit de me méfier des étrangers. Mais tout s'est très bien passé et je pense que l'on peut faire confiance tant que l'on ne nous donne pas une raison de ne pas le faire. » Elle a précisé que la plupart des collègues de classe ignorent tout de Cuba et qu'on les a dissuadés de venir. Elle entend leur faire part de son expérience à son retour.

Sa mère, Jadie Sarda, se réjouit que sa fille ait fait ce voyage avec le groupe de Code Pink. Elle a déclaré : « La dernière fois que je suis venue j'ai pu constater l'émotion des Cubains devant le rétablissement des relations diplomatiques avec les États-Unis. Je suis en faveur d'une normalisation de ces relations et j'exhorterai les citoyens de mon pays à exiger du gouvernement des échanges normaux entre nos deux pays. » •

Nuria Barbosa Leon / Photo de l'interviewé

• LE neurochirurgien cubain Norbery Jorge Rodriguez de La Paz prête son assistance médicale à la population sinistrée de l'État mexicain d'Oaxaca, frappé par un tremblement de terre le 7 septembre dernier dans l'isthme de Tehuantepec, qui a laissé un solde de plus de 300 morts.

Le médecin cubain travaille à l'hôpital de campagne situé dans le centre sportif de Che-Nita. Il est membre du Contingent international des médecins spécialisés dans les situations de catastrophes et de graves épidémies Henry Reeve, qui est intervenu dans près de vingt pays.

La brigade est composée de 40 médecins, infirmières, techniciens et personnel de service, y compris des cuisiniers et des employés chargés de l'entretien de la centrale électrique. Tous sont hébergés dans des maisons de toile ; ils commencent les consultations dès 8h du matin jusqu'à ce qu'ils aient vu tous les patients de la journée et assurent également les urgences 24 heures sur 24.

Il y a quelques années, en mai 2015, Rodriguez de La Paz s'était rendu au Népal pendant trois mois pour venir en aide aux victimes d'un tremblement de terre. Une tâche qui s'était révélée très difficile en raison de la barrière linguistique. « Nous y avons opéré les personnes qui avaient été blessées durant la catastrophe, mais aussi des malades non soignés dans ce pays en raison du manque de médecins dans cette spécialité. Le Dr Orestes Lopez et moi, nous avons opéré plus de 30 patients souffrant de pathologies de la colonne vertébrale et du crâne », a-t-il déclaré dans une interview avec Granma Internacional par courriel.

Ce neurochirurgien, qui travaille à La Ha-



Le Dr Norbery Jorge Rodriguez de La Paz (à gauche) au bloc opératoire.

vane à l'Institut de neurologie et de neurochirurgie, a déclaré : « Dans le cas du Mexique, nous avons déjà diagnostiqué cinq tumeurs de l'hypophyse, des lésions crâniennes malignes et d'autres traumatismes de la colonne vertébrale. Nous avons coordonné nos interventions avec les hôpitaux proches pour opérer ces patients. »

Il décrit les habitants du lieu comme des personnes humbles qui manquent des moyens de subsistance nécessaires à leur survie, et qui expriment à tout moment leur gratitude envers l'aide médicale cubaine.

Il se souvient de l'opération d'un sauveteur militaire qui est arrivé dans son service avec une fracture déprimée du crâne. La présence de la brigade médicale a évité au patient un transport de 13 heures jusqu'à la capitale mexicaine, avec un grand danger pour sa vie causé par une infection du système nerveux central. Cette intervention a été réalisée avec très peu de matériel opératoire et des ressources techniques limitées.

L'équipe a également opéré une femme souffrant d'une tumeur kystique déformante. Selon les médecins, ce cancer s'est développé progressivement dans la tête de la patiente durant une trentaine d'années, sans qu'elle ait fait l'objet d'un suivi professionnel spécialisé. En ce moment, la malade se sent très bien et ses proches expriment toute leur gratitude pour un tel exploit.

Bien que des répliques du séisme se produisent encore, le plus difficile pour lui au cours de ses missions internationalistes, c'est d'être séparé de sa famille, principalement de ses fils : Diego, 14 ans et David, 3 ans.

Lors d'une visite chez lui à La Havane, son épouse Diana Fernandez Calderon a déclaré à Granma International que son époux exerce une profession très difficile, il part très tôt le matin et rentre tard le soir. Quant à Diana, elle est assistante de direction de la compagnie Lizt Alfonso Dance-Cuba, avec laquelle elle doit partir souvent à l'étranger, de sorte que les grands-parents maternels sont devenus des parents de substitution. « Je tiens à remercier mes parents qui m'aident à tout moment », a-t-elle dit.

« Le départ d'un membre de la famille est très difficile à vivre, parce que ceux qui restent à Cuba sont inquiets. Nous sommes habitués à l'union familiale. Le plus jeune frère adore jouer avec son aîné et son père lui manque beaucoup. »

Pour Diana, vivre avec un neurochirurgien est un grand sacrifice, mais elle éprouve une grande fierté. « C'est très réconfortant de voir l'affection que les gens ont envers lui. Les patients et leurs proches ne manquent pas de le féliciter à l'occasion de la Journée du médecin ou de la Fête des pères », poursuit-elle.

Diego affirme qu'il veut étudier la médecine et devenir neurochirurgien. Il est au courant de la rigueur de cette carrière et il se promet d'obtenir de bons résultats scolaires pour réaliser son rêve. À ce propos, il déclare : « Mon père est mon idole et ma source d'inspiration pour étudier ; je veux exercer le même métier que lui. J'ai constaté combien les gens l'apprécient pour son travail. J'aimerais aussi être dans un endroit où je puisse aider les autres et sentir que j'ai effectué une tâche importante. »

« Le départ de mon père pour le Mexique a eu lieu à la fin du mois de septembre, nous n'avons pas eu le temps de nous dire au revoir. Nous communiquons par téléphone. Il me dit qu'il est très triste de voir les dégâts causés par le tremblement de terre, les morts. Les gens vivent sous des tentes qui ont été montées sur le terrain d'un centre sportif et ils ressentent encore des secousses sismiques. Ils ont également souffert de vents violents qui ont presque emporté les maisons de toile. Très tôt le matin, des patients attendent pour se faire soigner et il a dû effectuer plusieurs interventions chirurgicales complexes sans disposer des meilleures conditions. »

Ces témoignages nous remettent en mémoire les paroles du leader historique de la Révolution Fidel Castro lors de la constitution du Contingent Henry Reeve le 19 septembre 2005 : « Nous n'avons jamais trahi et nous ne le ferons jamais nos concepts relatifs à la condition humaine d'autres peuples et le devoir de fraternité et de solidarité. Des dizaines de milliers de médecins et de professionnels de la santé cubains disséminés de par le monde sont un témoignage irréfutable de ce que j'affirme. Aucune barrière linguistique, aucun sacrifice, aucun danger, aucun obstacle n'existera jamais pour eux. » •